



UNE PLUISSANTE MACHINE

L'architecture de l'Illinois State Center marie la puissance et la légèreté ; les jeunes modernistes sont libérés de l'angle droit par le progrès technologique et leur style correspond avec une époque de néo-libéraux. Levez la tête dans le grand hall : la fine dentelle des poutrelles d'acier vous pointe le regard vers l'infini, comme sous la Tour Eiffel, si elle était aussi transparente. Les bureaux de l'Etat d'Illinois préfigurent une colonie spatiale. Les échos sonores sont vivaces, rappelant l'ambiance des piscines. On installe boîtes, restaurants et cinémas au rez-de-chaussée : le contribuable pourra aller au sauna en attendant qu'il n'y ait plus la queue chez son percepteur. L'Etat se veut cool ? Les bureaucrates peuvent sortir par milliers sans manteau prendre l'air sur les balcons pour regarder le soleil rebondir de fenêtre en fenêtre. Jean Nouvel, organisateur de la Biennale d'Architecture, s'émerveille devant les troncs de cônes, les jeux de miroirs et des filets qui attrapent le ciel. Il y a de quoi être mécontent quand on a quarante ans en France et qu'on apprend que Jahn, l'architecte de Chicago, a lui aussi à peine quarante ans et qu'il embauche les jeunes par dizaines. Helmut Jahn attaque son dixième building, une tour de quatre cents mètres de haut à Houston alors que Nouvel rame avec une seule grande commande, l'Institut du Monde Arabe. Le reste de ses projets inaboutis remplit un somptueux numéro de l'Architecture d'Aujourd'hui...